

distinguent il a joint plusieurs de celles qui leur manquent. Dès l'apparition des premiers volumes, Louis Veuillot saluait le nouvel auteur par ces paroles sympathiques :

« Un simple prêtre, sans appui, sans fortune, sans aucun secours du gouvernement, a entrepris de dérouler les splendides annales de l'Eglise universelle, et n'a pas fléchi sous le fardeau. Ce puissant travail dépasse de fort loin les œuvres historiques les plus vantées de notre temps, et près de lui le grand ouvrage de Rorhbacher n'est plus lui-même qu'un gigantesque essai..... A mon avis, rien de plus important ne se publie aujourd'hui, rien de plus vivant, rien qui mérite davantage d'être lu et médité. »

Marchant sur les traces de saint Augustin, de Bossuet et de Rorhbacher, Darras remonte tout le courant des âges et va chercher au berceau même du monde l'origine de l'Eglise. Pendant les trois derniers siècles, les historiens, ses prédécesseurs, étaient descendus de ce sommet élevé et s'étaient contentés de prendre comme point de départ la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, et pourtant quoi de plus naturel, quoi même de plus nécessaire, que de remonter jusqu'à la source première ?

« La véritable religion n'a-t-elle pas une origine certaine, dit Fleury lui-même ? La tradition, qui nous en fournit l'histoire, n'est-elle pas suivie sans interruption jusqu'à nous ? De l'histoire de Jésus-Christ, écrite par des témoins oculaires, ne remontons-nous pas jusqu'aux prophètes qui, si longtemps d'avance, avaient annoncé sa venue ? De ces prophètes, ne parvenons-nous pas à Moïse, dont les livres, les plus anciens qui soient au monde, nous dévoilent l'origine de l'homme, et nous éclairent sur la nature de ses premiers rapports avec la divinité ? »

Oui, tout se suit, tout s'enchaîne dans un ordre admirable ; et il est naturel que l'historien de l'Eglise catholique embrasse tout entière l'histoire de la religion, dont le catholicisme est le complément. Notre Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas dit lui-même qu'il n'était pas venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir et pour l'élever à son dernier degré de perfection ? Comment l'historien de l'Eglise pourrait-il donc raconter l'histoire de la religion, s'il ne l'envisageait dans son ensemble, s'il ne l'étudiait dans les différentes phases qu'elle a subies et dans les formes diverses sous lesquelles, toujours semblable à elle-même dans son essence, elle a traversé le cours des siècles et est parvenue jusqu'à nous ? « Le Seigneur lui-même, lisons-nous dans l'épître de saint Barnabé, si heureusement retrouvée à la fin du *Codex sinaiticus*, le Seigneur lui-même a établi trois cons-